

Maurice GEIB (Châlons 1907)

OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Décédé le 23 février 1956.

Maurice GEIB avait, dès sa prime Jeunesse ardennaise, montré les rares qualités d'intelligence, de caractère, de haute conscience, qu'il devait manifester durant toute sa carrière.

Entré à l'École de Châlons à seize ans, il en sortit second de sa promotion. Il continua sa formation en passant avec succès le concours de l'École Centrale des Arts et Manufactures d'où il sortit major de sa promotion. Tous ses camarades le reconnaissaient particulièrement signe de cette place.

Mobilisé le 2 août 1914 comme canonnier au 15^e Régiment d'Artillerie, il fut nommé sous-lieutenant le 2 janvier 1915. Plusieurs citations sont venues récompenser son action au cours de la guerre. Dans l'une d'elles, il est qualifié en ces termes, qui le caractérisent très justement :

« Officier du plus grand mérite, d'un zèle et d'une activité au-dessus de tout éloge, se donnant avec passion à l'étude et à la reconnaissance des positions ennemies. »

Tous ses camarades de combat ont confirmé le grand prestige qu'il s'était acquis auprès d'eux.

La Croix de Chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire lui fut décernée le 28 décembre 1928.

Démobilisé, il est nommé séquestre adjoint des Usines de Rombas. Il reste dans cette usine redevenue française comme ingénieur et est nommé, en mars 1923, chef du service des laminoirs. Là aussi, sa réputation s'affirme et il prend dans la rénovation de cette usine une part particulièrement importante.

Ayant quitté Rombas fin 1926 pour reprendre à Charleville une affaire personnelle, il se sent néanmoins rappelé par la sidérurgie et entre, en fin 1933, à Hagondange, à la Société des Aciers fin de l'Est, filiale de la Société Renault. Chargé de l'installation de la nouvelle tôlerie, il effectue un voyage d'études de plusieurs mois aux Etats-Unis et, à son retour, il dirige le montage des laminoirs et assure la mise en route du premier train quarto réversible de laminage de tôles à froid sur le continent.

En 1937; son travail de mise au point étant terminé, la Société de Denain-Anzin lui offre le poste d'ingénieur en chef des usines.

En Juillet 1941, la direction des usines de Denain et d'Anzin lui est confiée.

Après la libération, les conceptions de la sidérurgie orientent sa société vers l'édification du train continu à larges bandes à chaud et à froid. La constitution d'Usinor, associant Denain, Anzin et les Forges du Nord-Est, permet d'entreprendre cette réalisation et GEIB est chargé, en qualité de directeur des usines du Groupe A, d'entreprendre cette installation qu'il mène à bien avec ses collaborateurs de toujours.

La rosette d'Officier de la Légion d'honneur vient, en 1951, consacrer cette réussite.

Mais, simultanément, la capacité de production de l'usine de Denain doit être considérablement développée et adaptée à celle du train à bandes.

L'augmentation de la production d'acier, plus que doublée en quelques années, représentait une difficulté; de coordination de toutes les activités des usines, et l'honneur de réussir ce travail d'organisation en revient tout particulièrement à notre camarade GEIB.

En dehors de ses fonctions de directeur des usines du Groupe A d'Usinor, GEIB était :

Président de la Société de Construction et de Galvanisation; administrateur de la Société des Tubes de Valenciennes et Denain; administrateur des Anciens Établissements Chavanne-Brun; administrateur des Anciens Établissements Malissard-Taza; vice-président de la Chambre syndicale de la Sidérurgie du Nord de la France; membre de la Chambre de commerce de Valenciennes; membre du Conseil d'administration et du Conseil de perfectionnement de notre École de Lille.

Rien ne faisait présager la fin si brutale de ce grand ingénieur dont les conseils et l'expérience auraient certainement été utilisés encore de nombreuses années, même après la retraite.

Le destin ne l'a pas voulu. Il n'aura pas profité du loisir et du repos auxquels une vie toute de travail aurait dû lui donner droit. Il n'aura vécu que pour son métier et sa famille. Son souvenir sera fidèlement conservé par tous ses collègues et ses amis.